

2013 - 100^e anniversaire de la naissance de Aimé Césaire

Une Saison au Congo

de Aimé Césaire

Mise en scène Christian Schiaretti

Une aventure basée sur l'échange, l'ouverture et un travail collectif

Théâtre National Populaire

16 - 25 octobre 2013

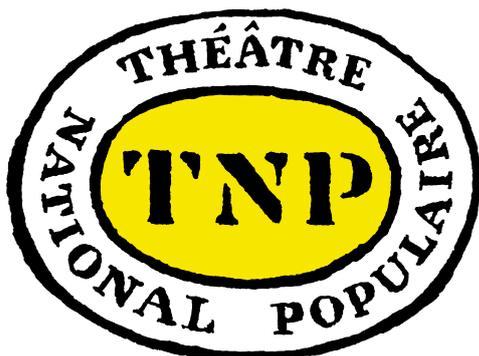
Fort-de-France, Martinique

2 et 3 novembre 2013

Théâtre Les Gémeaux, Sceaux

8 - 24 novembre 2013

Avec le soutien de la Commission Nationale pour l'UNESCO



Contact presse nationale

Dominique Racle

01 44 53 90 41 / 06 68 60 04 26

dominiqueracle@agencedrc.com

Contact presse

Djamila Badache

04 78 03 30 12 / d.badache@tnp-villeurbanne.com

TNP, 8 place Lazare-Goujon

69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00

Une Saison au Congo

de Aimé Césaire

Mise en scène Christian Schiaretti

Avec

Marc Zinga Lumumba

Joëlle Beli Titi La speakerine, **Stéphane Bernard**³ Hammarskjöld/Un banquier,
Olivier Borle² Basilio/Croulard/Un mercenaire, **Paterne Boungou** Un geôlier/Un soldat/
La revendication/ Ghana, **Clément Carabédian**² Un flic belge/Le directeur/Un banquier/
Un émetteur/Un mercenaire, **Mwanza Goutier** Mokutu, **Safourata Kaboré**¹ La voix de la guerre
civile/Hélène Bijou, **Marcel Mankita** Kala-Lubu, **Mbile Yaya Bitang**¹ Mama Makosi,
Baptiste Guiton² Un flic belge/ Un banquier/Un émetteur/Un mercenaire,
Bwanga Pilipili Pauline Lumumba, **Emmanuel Rotoubam Mbaïde**¹ Okito, **Aristide Tarnagda**¹
Un geôlier/Un soldat/Le fou/M'Siri, **Mahamadou Tindano**¹ M'Polo, **Philippe Vincenot**³ Général
Massens /Un banquier /Matthew Cordelier, **Marc-Antoine Vumilia Muhindo** Un ministre/Zimbwé,
Charles Wattara¹ Un ministre/Tzumbi, **Marius Yelolo** Un ministre/Travélé,
avec la participation de **Clara Simpson** dans le rôle de l'Ambassadeur Grand Occidental
et **Rolly Bibondo Mbu**, **Appoloss Diaby**, **Sidney Terence Ebaka**, **Édouard Eyele**,
Jonathan Goundoul, **Antoine Kété**, **Anney Kouassi**, **Samba Niang**, **Sandra Parfait**,
Ludovic Fabien Sathoud, **Adama Batiéba Thiero**, **Vincent Vespérant**, **Seydou Wane**,
Armel Toussaint Bakala en alternance avec **Paul Zougrana**

¹ Comédiens du collectif burkinabé Béneéré, ² Comédiens de la troupe du TNP

³ Comédiens de La Maison des comédiens du TNP

Valérie Belinga chant, **Fabrice Devienne** piano, **Henri Dorina** basse, **Jaco Largent** percussion

Dramaturgie et conseils artistiques **Daniel Maximin**, musique originale **Fabrice Devienne**
scénographie et accessoires **Fanny Gamet**, costumes **Thibaut Welchlin**
lumières **Vincent Boute**, son **Laurent Dureux**, vidéo **Nicolas Gerlier**
coiffures, maquillage **Françoise Chaumayrac**, assistants à la mise en scène **Baptiste Guiton**,
Paul Zougrana, sous l'œil bienveillant de **Moïse Touré**

Production **Théâtre National Populaire**

en coréalisation avec le **Théâtre Les Gémeaux/Sceaux/Scène nationale**

Le spectacle a été créé au TNP du 14 mai au 7 juin 2013.

Une aventure basée sur l'échange, l'ouverture et un travail collectif

- une trentaine de comédiens sur le plateau
- une invitation faite à un collectif burkinabé
- une figuration issue de l'agglomération lyonnaise
- une commande d'une musique originale à Fabrice Devienne
- une complicité avec un écrivain poète, Daniel Maximin
- un aboutissement de la création sous le regard du public
- une collaboration avec des partenaires médiatiques



Calendrier des représentations au TNP

mercredi 16 octobre, 20 h 00
jeudi 17 octobre, 20 h 00
vendredi 18 octobre, 20 h 00
samedi 19 octobre, 20 h 00
dimanche 20 octobre, 16 h 00

mardi 22 octobre, 20 h 00
mercredi 23 octobre, 20 h 00
jeudi 24 octobre, 20 h 00
vendredi 25 octobre, 20 h 00

Prix des places : 24 € plein tarif; **18 €** tarif option abonné et tarif groupe (8 personnes minimum); **13 €** tarif réduit (-de 26 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU, professionnels du spectacle). Tarif découverte (résidant ou travaillant à Villeurbanne), tarif personnes non-imposables.

Renseignements et location **04 78 03 30 00** et www.tnp-villeurbanne.com

Théâtre National Populaire

8 Place Lazare-Goujon
69627 Villeurbanne cedex

Calendrier des représentations au Théâtre Les Gémeaux, Sceaux

vendredi 8 novembre, 20 h 45
samedi 9 novembre, 20 h 45
dimanche 10 novembre, 17 h 00

mercredi 13 novembre, 20 h 45
jeudi 14 novembre, 20 h 45
vendredi 15 novembre, 20 h 45
samedi 16 novembre, 20 h 45
dimanche 17 novembre, 17 h 00

mercredi 20 novembre, 20 h 45
jeudi 21 novembre, 20 h 45
vendredi 22, novembre, 20 h 45
samedi 23, novembre, 20 h 45
dimanche 24 novembre, 17 h 00

Diffusion de la pièce sur France Culture le dimanche 24 novembre 2013

(enregistrement public les 9 et 10 novembre 2013 à Sceaux)



Prix des places : 27 € plein tarif; **22 €** tarif réduit (+ 60 ans); **18 €** (- 25 ans, chômeurs).

Renseignements et location **01 46 61 36 67** et www.lesgemeaux.com

Théâtre Les Gémeaux, Sceaux

49, avenue Georges Clemenceau
92330 Sceaux

Aimé Césaire, une rencontre inévitable pour Christian Schiaretti

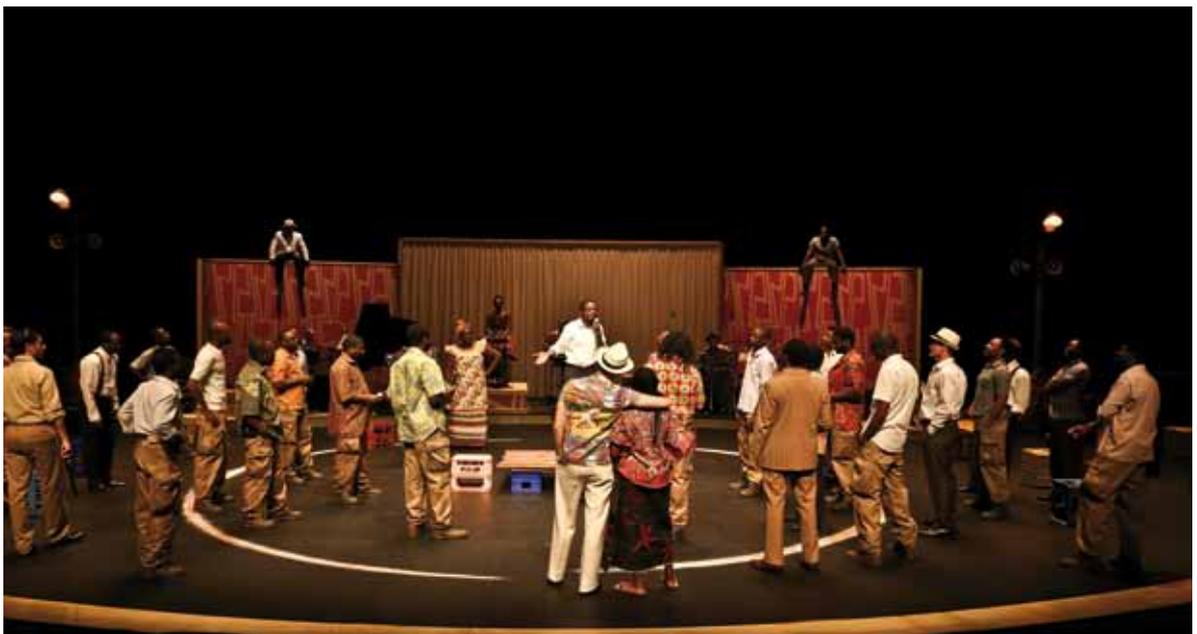
Homme de théâtre – metteur en scène, directeur, pédagogue –, Christian Schiaretti est attaché à la puissance du verbe et à la dynamique des idées. Depuis une dizaine d'années, il propose une alternance de spectacles où s'enchaînent des textes rares comme: Le Laboureur de Bohême de Johannes von Saaz, Jeanne de Charles Péguy, Les Visionnaires de Jean Desmarets de Saint-Sorlin...; des œuvres vastes et exigeantes telles: Coriolan de Shakespeare, Par-dessus bord de Michel Vinaver, La Célestine de Fernando de Rojas..., et des gestes symboliques:

→ La volonté de maintenir une permanence artistique au sein du TNP, avec son corollaire, la constitution d'un répertoire maison. Projet rendu possible par la présence, depuis dix ans, d'une troupe de douze comédiens.

→ La mise en place d'actions en faveur du poème dans la Cité par des cycles de rencontres-lectures-spectacles, réunis sous l'appellation « Les Langagières », nées du temps où Christian Schiaretti était directeur de la Comédie de Reims et qu'il a tenu à poursuivre au TNP.

→ Le souci d'inscrire l'action du TNP dans une perspective qui retend le fil de l'histoire de ce théâtre emblématique.

Autant de faits, de convictions, qui placent Christian Schiaretti en sympathie profonde avec l'écriture et la pensée de Aimé Césaire, pour qui le verbe était « une arme miraculeuse ».



Une Saison au Congo, mise en scène Christian Schiaretti, mai 2013. © Michel Cavalca

Aimé(er) Césaire aujourd'hui

Une Saison au Congo une aventure basée sur l'échange, l'ouverture et un travail collectif

Une trentaine de comédiens sur le plateau

Neuf comédiens d'origine africaine.

Six comédiens issus du collectif burkinabé Béneéré.

Trois comédiens de la troupe du TNP.

Deux comédiens de la Maison des comédiens du TNP.

Quinze figurants recrutés dans l'agglomération lyonnaise pour une choralité scénographique.

Une musique originale commandée à Fabrice Devienne

Pianiste et compositeur, Fabrice Devienne a écrit une partition pour une chanteuse et trois musiciens.

Une complicité avec l'écrivain-poète Daniel Maximin

Daniel Maximin, engagé dans une poésie personnelle, en parallèle d'une défense et illustration des poètes de la négritude, a transmis au metteur en scène le souhait de Césaire d'agir en liberté sur le texte publié, et a travaillé à ses côtés à l'inscription de cette œuvre au présent.

L'ouvrage de Daniel Maximin, Aimé Césaire, frère volcan, est paru aux Éditions du Seuil en juin 2013.

Un travail basé sur l'échange

Les comédiens du collectif burkinabé Beenéré se sont immergés dans le fonctionnement d'un théâtre en ordre de marche et ont bénéficié de la formation dispensée régulièrement à la troupe et aux adhérents de la Maison des comédiens du TNP.

Un aboutissement sous le regard du public

Les dix premières représentations publiques étaient considérées comme un work in progress.

En référence à une phrase clé de Césaire: **Il y a une sorte de multiplication de la force poétique grâce au théâtre et, pour moi, c'est l'essentiel.**

Les relais médiatiques

France Culture a assuré une transmission dramatique.

La Copat a réalisé la captation d'une représentation en public.

France Ô a assumé la transmission télévisuelle Outremer de cette captation.

Un échange, une ouverture...

Invitation faite à un collectif burkinabé

La proposition de travailler avec le collectif burkinabé **Bénerée** est née d'une rencontre avec Christian Schiaretti à Ouagadougou en août 2012. Elle s'était établie sur la base d'une formation dispensée par l'équipe du TNP dans son ensemble.

Rencontres et ateliers ont permis aux acteurs invités d'acquérir un savoir dont ils peuvent faire profiter l'ensemble du collectif.

Travail préparatoire

Lors d'une seconde rencontre, en février 2013 à Ouagadougou, Christian Schiaretti a proposé aux acteurs burkinabés une session de travail préparatoire à la création de Une Saison au Congo.

Il s'agissait d'aborder le texte de Aimé Césaire aussi bien dans sa dimension politique et historique que dans sa structure dramaturgique.

Manifeste du collectif Bénéeré

Il y a quelques années, Mahamoudou Ouédraogo, ancien ministre de la Culture du Burkina Faso, affirmait que la culture c'est le pétrole du Burkina. En effet, rien que dans la ville de Ouagadougou on peut citer différents festivals et manifestations artistiques tels que: le FESPACO, le SIAO, Jazz à Ouaga, le FITMO, le FITD, les Récréâtrâles, Rendez-vous chez nous, Ciné droit libre, les Kundés, Ouaga-Hip-Hop...

Tout ce dynamisme est possible, évidemment, non seulement grâce à l'engagement des actrices et acteurs culturels, mais aussi grâce à l'existence d'espaces de création et de diffusion tels que: l'Espace culturel Gambidi, l'ATB, le CITO, le CDC, le Cartel, l'Espace George Kaboré, l'Institut Français, le CENASA, le Remdoogo... Tout cela contribue fortement à cette effervescence culturelle.

Cependant, le théâtre burkinabé, en dépit des multiples lieux qui existent et des énergies de ces acteurs, metteurs en scène, scénographes, régisseurs, est un secteur en péril car ces espaces ne sont pas autonomes, pour la simple raison qu'aucune institution locale ne les subventionne. Ainsi, les créations artistiques se font de façon précaire et les diffusions restent inaccessibles. Des spectacles de grande facture naissent et s'étouffent dans l'anonymat et dans le silence des coulisses, quand ils ne sont pas mort-nés dès leur conception.

Nous pensons que le théâtre, qui est un héritage, une somme de connaissance, de savoir-faire, de savoir être et une pensée, résiste aux secousses du temps par la transmission, le relais. Dans le temps, il y avait ce que nous pouvons appeler les «troupes écoles» comme l'ATB, La Fraternité et Feeren... Ces espaces s'étaient assigné comme mission: créer et transmettre, à la fois par la pratique, les connaissances, les savoirs et les techniques, aux néophytes. On apprendait donc en observant d'abord puis en pratiquant. Le nombre élevé de comédiens du Burkina vient de cette école-là. De cette dynamique sont nées les compagnies dont la mission principale n'est pas de former mais plutôt de produire.

Où donc aller aujourd'hui juste pour apprendre le métier du théâtre avant de se livrer à la scène? Avec qui discuter, en amont du théâtre, du pourquoi on fait du théâtre, de s'il en vaut la peine? Des risques que l'on prend en embrassant ce métier? A qui donner, transmettre? Où? Quand? Avec quels moyens?

Alors, chacun dans son chacun, comme on dit dans les rues de Ouaga! Chacun se débrouille comme il peut pour trouver une salle, pour trouver des défraiements et pour se lancer dans la création. Le spectacle né, on le fait voir une fois à l'Institut Français ou au CITO et l'on tourne les yeux vers les scènes européennes, là où les conditions sont bien meilleures!!! Conséquences: pas de public de théâtre local, pas de tentative de conquête d'un public endogène hormis le cas du CITO qui, depuis quelques années, s'est lancé dans cette dynamique. Pas de synergie collective pour faire face à cette absence criarde de l'État dans la culture. Nous le savons bien, la culture est celle qui enfante les mythes fondateurs d'un peuple, celle qui forge la pensée d'une société, celle qui enfante l'âme d'un peuple et la perpétue, l'impose dans le reste du monde, la renouvelle, la repense. Pas d'écriture. Or, le théâtre sans écriture est un théâtre sans histoire. Pas de partenariat solide. Pas d'échanges d'expériences et de compétences avec d'autres théâtres venant du continent ou d'ailleurs. Le théâtre tombe donc dans la sclérose, ou dans le folklore, ou dans le lieu commun...

Donc :

Considérant le manque de cadre de concertation artistique véritable.

Considérant l'insuffisance de formation et de transmission.

Considérant l'absence de synergie entre artistes de discipline différente.

Considérant la quasi-absence d'auteurs de théâtre au Burkina.

Considérant le manque de statut de l'artiste.

Considérant la négligence des décideurs politiques au soutien des productions artistiques.

Considérant la précarité des créations des œuvres artistiques.

Considérant l'insuffisance d'espace de diffusion.

Considérant la perte accrue de la pensée dans nos pays.

Nous, artistes, comédiens, chorégraphes, metteurs en scène, auteurs, musiciens, conteurs, plasticiens résidant et travaillant au Burkina Faso, décidons de nous réunir en une synergie forte afin de contribuer à l'édification d'un théâtre nouveau. Un théâtre qui questionne et se questionne. Un théâtre qui s'ouvre au reste du monde mais qui s'enracine d'abord chez lui. Un théâtre qui se veut populaire au sens de «ouvert et accessible à tous». Un théâtre d'espoir, de rêve. Un théâtre qui est un chemin où marchent, les mains serrées et les destins liés, des combattants unis...

Notre regroupement se veut être un collectif d'artistes indépendants, œuvrant pour la promotion et la professionnalisation véritables des artistes burkinabés et africains, dénommé Béneéré. Béneéré est né grâce à un long cheminement de pratique et de réflexion sur les questions fondamentales de la professionnalisation, de la survie de l'artiste, de la création et de la diffusion des œuvres artistiques et leur accessibilité à un plus grand nombre, surtout dans les endroits peu conventionnels d'accueil. En effet, depuis 2007, un certain nombre de projets tels que Les Mots errants, Les Garagistes, Filles de la honte... ont été mis sur pied dans les villes de Bobo Dioulasso et de Ouagadougou. Ces projets avaient pour but d'apporter le théâtre, les auteurs contemporains africains et d'ailleurs, avec leurs œuvres et les problématiques qu'elles abordent, à des populations hors du mur conventionnel, c'est-à-dire dans des familles, les arrêts de bus, les abattoirs, les cabarets, les quartiers populaires, les rues, les usines..., créant de cette manière un cadre informel de débats, d'échanges, d'information, de partages entre les artistes et les populations...

Béneéré est un espoir qui s'offre à nous de nous réunir en tribune réelle de réflexion autour de nos créations. Un chemin de combat collectif, de rêve, et surtout un développement du droit à la culture pour nos populations!

Béneéré est un collectif qui déploie du théâtre, de la danse, de la musique, des expositions dans tous les coins de nos quartiers et vise à inventer un nouveau public qui ne soit ni élitiste, ni intellectuel, mais un partenaire de la création littéraire et artistique!

Nous entendons, par notre engagement, développer le mécénat et surtout une pensée nouvelle et artistique forte.

Le collectif Béneéré apporte des nouvelles pratiques pluridisciplinaires. Des dialogues inédits entre tradition et modernité. Une nouvelle économie, économie solidaire. Un nouveau rapport au public. Toute cette pensée émane de nos projets précédents. Ensuite, la mutation du monde due à la crise nous met en situation d'urgence pour la mise en œuvre de cette pensée dans sa réalisation concrète.

Ouagadougou, le 1^{er} Juillet 2012

Une Saison au Congo

La pièce

Nous sommes au Congo belge en 1958 lorsque la pièce débute, c'est une période d'effervescence qui va mener le pays à l'indépendance.

Une fois celle-ci acquise, se font jour les oppositions et les diverses pressions pour l'acquisition d'une parcelle du pouvoir. Les colonisateurs, qui semblent avoir quitté la scène politique, attisent les dissensions et tentent encore de conserver le pouvoir économique au besoin en encourageant la sécession du Katanga, une des provinces congolaises. Patrice Lumumba, nommé Premier Ministre, dénonce ces malversations. L'atmosphère de liberté et de luttes politiques fiévreuses pour la conquête de l'indépendance, puis l'ascension de Patrice Lumumba, sont le sujet de la pièce de Césaire.

Un héros au temps compté, un chemin semé d'embûches, une mort violente et prématurée, tout est là pour créer à la fois le mythe politique et théâtral. À partir de ces faits politiques précis, et à peine transformés, Césaire transfigure la réalité pour faire de Lumumba une figure charismatique à la lucidité exaltée, symbole de toute l'histoire d'un continent.

Loin des « héros positifs » du réalisme socialiste surgissant dans les théâtres de nombreux pays africains qui deviennent indépendants dans les années 60, Lumumba, comme Césaire, est un poète « déraisonnable ». Figure de Prométhée, porteur de feu ou Christ souffrant, l'unité Dieu/homme est ici transformée en Afrique/Lumumba. Le temps de la pièce constitue à la fois un espace et un temps prophétiques ; d'une certaine façon le poète sera l'instrument et la mémoire de cette prophétie.

Dany Toubiana

Fugitive entrevue

Si notre mémoire est fidèle, Aimé Césaire n'a rencontré Patrice Lumumba qu'une seule fois, à Paris, très brièvement, au mois de janvier 1960, en compagnie d'Alioune Diop, à l'époque où se déroulait à Bruxelles la table ronde politique qui devait décider de l'indépendance du Congo. Cette fugitive entrevue n'aurait guère permis à l'auteur du Cahier d'un retour au pays natal de sonder totalement la personnalité du leader congolais si ne s'étaient présentées, parallèlement, d'autres sources d'information. En fait, sa parfaite connaissance de l'homme, de sa psychologie, de son itinéraire politique et humain, Césaire va la perfectionner à la lecture d'un certain nombre de livres, de documents, ainsi qu'à l'écoute des confidences de témoins directs de l'aventure congolaise.

Un ouvrage, en particulier, Les cinquante derniers jours de la vie de Patrice Lumumba (Éd. C.R.I.S.P., Bruxelles 1961), relatant le dénouement de la tragédie, va s'avérer déterminant. Césaire y puisera nombre de renseignements précieux.

Guy de Bosschère

Vie et mort de Patrice Lumumba

Né le 2 juillet 1925 dans le territoire du Sankuru-Kasaï, de parents catholiques appartenant à l'ethnie Otetela. Études moyennes. En 1943, il est un employé du Syndicat Minier Africain à Kindu. Dès 1947, il commence à écrire des poèmes qui sont publiés par « La Voix du Congolais », dirigée par des missionnaires progressistes. Commis des Postes en 1954, il entre au service d'une importante brasserie de Léopoldville, dont il devient le directeur commercial. Dès 1955, il se consacre au syndicalisme. Élu président provincial de l'Association du Personnel Indigène de la Colonie, il effectue un voyage d'étude en Belgique, après avoir été l'un des Congolais présentés au roi Baudoin, en visite officielle au Congo. Ce qui ne l'empêche pas d'être emprisonné à deux reprises pour des fraudes dont la nature est aujourd'hui contestée.

En décembre 1958, il est un des dirigeants les plus actifs du Mouvement Nationaliste Congolais. Il élabore sa doctrine du « neutralisme positif » et trace le schéma d'un parti national et supra-ethnique. Le 1^{er} novembre 1959, il est arrêté pour s'être présenté en leader des partisans réclamant l'indépendance du Congo.

Il est libéré le 25 janvier afin qu'il puisse siéger à la table ronde réunie à Bruxelles pour fixer le sort du Congo. Nommé membre du Collège Exécutif Général en mars 1960, il est élu le 23 juin de la même année Premier Ministre du Congo, dont l'indépendance est proclamée le 30 juin. En conflit à la fois avec la Belgique et avec l'ONU, ayant à faire face à la sécession du Katanga, décidée par Moïse Tshombé, et à de multiples désordres intérieurs, il est révoqué par Joseph Kasa-Vubu, Président de la République, le 5 septembre 1960. Bien que bénéficiant de l'appui du Parlement qui reconnaît la légitimité de son gouvernement, il est arrêté le 2 décembre 1960 par le colonel Mobutu.

Transféré au Katanga, il est assassiné le 17 janvier 1961 ainsi que ses deux compagnons de chaîne, ses ministres M'Polo et Okito.

Rappel chronologique de la création de la pièce dans les années 60

Du 20 mars au 5 avril 1966 ont lieu, à Bruxelles, les premières représentations de la seconde pièce de Aimé Césaire, Une Saison au Congo. La mise en scène est de Rudi Bernet, directeur de la compagnie du Théâtre Vivant. Malgré l'hostilité de la presse belge, et grâce à un comité de soutien où figurent Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir et Jan Van Liezde, un ami de Lumumba, la création de la pièce est un succès.

Au mois d'août 1967, avec le concours des mêmes acteurs, Serreau et Perinetti créent une troupe en vue de monter la pièce à Paris. La première mise en scène a pour cadre la Biennale de Venise, au mois de septembre 1967. Un mois plus tard, le 4 octobre, elle est reprise au Théâtre de l'Est Parisien. La critique réagit favorablement en insistant sur le côté brechtien de la pièce. Attentif aux cruelles épreuves de la décolonisation congolaise, Aimé Césaire a modifié sa pièce dans un délai très court, tirant profit d'une abondante documentation disponible dans les journaux ainsi que de témoignages personnels.

De la première pièce La Tragédie du Roi Christophe à la seconde Une Saison au Congo, l'unité d'inspiration est manifeste. Césaire l'indique lui-même en comparant Lumumba à Christophe: « C'étaient tous deux des poètes (...), des visionnaires très en avance sur leur époque. Pas plus politicien l'un que l'autre, lancés derrière un idéal très noble, ils perdent contact avec une réalité qui ne pardonne pas (...). Lumumba comme Christophe, ce sont des vainqueurs qui se dressent alors que tout s'écroule autour d'eux. »

Roger Toumson

La presse en parle

Odile Quirot Le Nouvel Observateur. La renaissance d'Une Saison au Congo fera date. Elle est due à Christian Schiaretti. Des générations entières vont enfin entendre dans sa splendeur et son mordant cette époque de l'indépendance du Congo. Pas une once de folklore illustré, et pas plus de caricature de Blanc; pas une intonation fausse, déclamée ou criée, pas une réplique avalée, mais une vive limpidité, et parfois un parlé-chanté soutenu par la douceur de la musique afro-cubaine de Fabrice Devienne. La pièce met en fusion la révolution et la poésie dans la belle gueule du théâtre, là où les morts se relèvent et où la parole flamboie. Qu'on se le dise.

Armelle Héliot Le Figaro. Sur le vaste plateau, c'est une grande fête du théâtre avec musique, chant, troupe importante de comédiens pour l'essentiel originaires d'Afrique. Christian Schiaretti signe un spectacle en tous points remarquable. Il fait peser l'essentiel sur cette langue époustouflante, sur ce sens de la grande tragédie qui puise chez les Grecs, chez Shakespeare, chez Claudel son ambition, sa démesure, sa force et sa beauté bouleversante.

Fabienne Darge Le Monde. L'image est forte, à l'heure des saluts: trente-sept acteurs-chanteurs sur le grand plateau du TNP. On n'avait jamais vu cela, sur la scène d'une grande institution théâtrale française... Christian Schiaretti aime Césaire comme il aime Claudel ou Péguy, et tous les poètes chez qui souffle un verbe puissant. Il est aussi un grand brechtien et avait surtout l'intuition de la pertinence politique qu'il pouvait y avoir à monter la pièce aujourd'hui. Et cette pertinence saute au visage à l'issue de la représentation.

Fabienne Arvers Les Inrockuptibles. Christian Schiaretti met en scène magistralement la puissance du poétique, réfractaire à la veulerie et l'arbitraire du pouvoir politique. Une piste circulaire jonchée de caisses de bière, entourée des instruments de l'orchestre de Fabrice Devienne: le décor, minimal, laisse toute latitude à la mise en scène où musique, chants et jeu choral soutiennent avec ampleur, humour et conviction le héros sacrifié de l'indépendance congolaise, Patrice Lumumba, interprété par Marc Zinga avec une ferveur et une énergie confondantes. Choral, le texte l'est aussi par la pluralité des langues: lingala et swahili de la République du Congo, mooré du Burkina Faso, lari du Congo-Brazzaville, l'anglo-américain, sans oublier le français avec l'accent belge ou l'anglais avec l'accent africain.

Antonio Mafra Le Progrès. Un spectacle fleuve et virtuose qui renoue avec la tradition épique du théâtre populaire. Très brechtien dans sa construction en saynètes successives, le propos surprend par sa fluidité, sa force dramatique et l'écho qu'il trouve dans les traditions orales africaines que la mise en scène préserve, éclaire et nourrit en se défendant d'enfermer la direction d'acteurs dans des codes occidentaux. Séduisant dans son jeu, Marc Zinga incarne le rôle de Lumumba avec ce mélange de pudeur et de candeur qui rend son martyr encore plus insoutenable et ce spectacle tellement formidable.

Étienne Faye 491. Christian Schiaretti s'est entouré d'une équipe de comédiens exceptionnelle. Marc Zinga met tant de conviction dans chaque phrase qu'il pourrait bien être capable de changer le monde. Quand il se vante de savoir retourner une foule ou une soldatesque, finalement, c'est nous qu'il emporte. Grâce à lui, au texte superbe et virulent d'Aimé Césaire, avec la mise en scène étourdissante de maîtrise et de rythme imaginée par Christian Schiaretti, mais aussi ses bijoux étincelants de poésie, atterrants de beauté, Une Saison au Congo est sans doute un des plus précieux moments de l'année, de ceux qui justifient d'avoir un grand théâtre dans sa ville.

Aimé Césaire

Aimé Césaire, poète, dramaturge et homme politique, passeur considérable du XX^e siècle, a joué un rôle essentiel dans la prise de conscience des acteurs politiques et culturels de la décolonisation avec, notamment, ses frères-poètes Léopold Sédar Senghor et Léon Damas.

Né le 26 juin 1913 à la Martinique, sa mort, le 17 avril 2008 à Fort-de-France, lui a valu en France des obsèques nationales suivies dans le monde entier.

J'habite une blessure sacrée / j'habite des ancêtres imaginaires / j'habite un vouloir obscur / j'habite un long silence / j'habite une soif irrémédiable...

Ainsi commence le poème Calendrier lagunaire que Aimé Césaire a souhaité voir gravé sur sa tombe, en avril 2008. En cinq vers, l'essentiel est dit: le poète se veut un homme de conviction, de création, de témoignage, et de fidélité. «Bouche des malheurs qui n'ont point de bouche», dans sa Caraïbe en plein raccommodage des «débris de synthèses» des quatre continents de son origine.

Dès son premier texte de 1939, le Cahier d'un retour au pays natal, et tout au long de son œuvre, s'affirme la volonté de peindre la métamorphose de cette foule inerte, brisée par l'histoire, «l'affreuse inanité de notre raison d'être», et par la géographie – «îles mauvais papier déchiré sur les eaux» – en un peuple à la fin debout et libre, debout à la barre, «debout à la boussole, debout à la carte, debout sous les étoiles.»

Dans son théâtre, Et les chiens se taisaient, 1946, La Tragédie du Roi Christophe, 1963, Une Saison au Congo, 1966, et Une Tempête, 1969, défilent une galerie de bâtisseurs ni dieux ni diables, manifestant lucidement la renaissance de la tragédie sur les ruines de l'histoire pour l'enracinement de la liberté: «Invincible, comme l'espérance d'un peuple... comme la racine dans l'aveugle terreau.»

Dans ces quatre pièces, les deux héros mythiques du Rebelle et de Caliban encadrent les deux figures historiques du Roi Christophe et de Patrice Lumumba, creusant jusqu'à la mort les fondations de leurs nations toutes neuves en 1804 à Haïti et en 1960 au Congo: «legs de mon corps assassiné violent à travers les barreaux du soleil.»

Le poète se veut fidèle comptable des révoltes de l'histoire, porteur non pas de son ressassement victimaire, mais de la mémoire vive des résistances, depuis l'épopée de Delgrès et Toussaint Louverture, au temps de la Révolution de 1789, jusqu'à la tragédie contemporaine de Lumumba, et de l'anonyme enfant lynché Emmet Till, à l'ouvrier agricole mort debout au combat syndical. Poèmes et tragédies saluant l'utopie d'un tiers-monde à forger, les silos d'espérance de Guinée au Congo, les illusions d'«Éthiopie-mère» de l'unité, l'Afrique remémorée comme «une blessée-main-ouverte», striée «au diamant du malheur», la métamorphose inouïe des foules inertes en un peuple «debout et libre», maître de sa barre et de sa boussole, le sourire de rosée du «pèlerin des dynamites», attentif à dénoncer: «les faims qui capitulent en pleine récolte.»

Césaire est aussi l'homme du vouloir ensemble, c'est-à-dire de l'engagement par et pour le collectif, tout au long de sa longue action politique. Avec cette certitude, toujours affirmée, que les véritables avancées de la liberté et de la dignité ne sont pas celles qui s'octroient d'en haut ou d'ailleurs, mais celles qui se conquièrent – solitaires et solidaires – par la responsabilité collectivement assumée. Car, «il n'est pas question de livrer le monde aux assassins d'aube.»

Tout cela, bien entendu, ne va pas sans les blessures et sans les silences qui l'ont habité toute sa longue vie selon son propre aveu: « le non-temps impose au temps la tyrannie de sa spatialité... Au plus extrême, ou, pour le moins, au carrefour c'est, au fil des saisons survolées, l'inégale lutte de la vie et de la mort, de la ferveur et de la lucidité, fût-ce celle du désespoir et de la retombée, la force aussi toujours de regarder demain ».

Et pour cet homme de « parole due », c'est sans doute aussi la puissante créativité de la poésie qui l'a aidé à préserver sa « soif irrémédiable » malgré toutes les sécheresses et tous les cyclones subis dans l'histoire de son siècle, autant la sienne propre que celle du tiers-monde et du monde: « la poésie est insurrection contre la société parce que dévotion au mythe déserté ou éloigné ou oblitéré..., seul l'esprit poétique corrode et bâtit, retranche et vivifie. » La poésie, « parole essentielle » initiée loin des nostalgies et des ressentiments, fidèlement enracinée à la « géographie cordiale » de son île Martinique, avec jusqu'au bout l'acharnement de sa bienfaisante genèse: *Sources jamais taries / mares non desséchées / abrité derrière mon rideau de fougères / j'affronte le passage / imperturbé d'avoir parlé de ma gorge resserrée / les cent gorges de l'amont / et hélé par langage les pistes de l'avenir...*

Daniel Maximin

Christian Schiaretti

Il est nommé en 1991 à la tête de la Comédie de Reims qu'il dirige pendant onze ans. En 1998, il fonde avec Jean-Pierre Siméon, Les Langagières. Il est directeur du TNP depuis janvier 2002 où il a présenté Mère Courage et ses enfants et L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht, Père de August Strindberg, L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel, 7 Farces et Comédies de Molière, Philoctète de Jean-Pierre Siméon, Siècle d'or – Don Quichotte de Miguel de Cervantès, La Célestine de Fernando de Rojas, Don Juan de Tirso de Molina. Mai 2011, création à La Colline – Théâtre national du diptyque Mademoiselle Julie et Créanciers de August Strindberg. Juin 2011, création de Joseph d'Arimathie, première pièce du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud. Juin 2012, il cosigne la mise en scène de Merlin l'enchanteur, la deuxième pièce du Graal Théâtre avec Julie Brochen.

Pour l'inauguration du nouveau Grand théâtre, il crée Ruy Blas de Victor Hugo, le 11 novembre 2011.

À l'automne 2012, il crée Mai, juin, juillet de Denis Guénoun, puis en février 2013, Le Grand Théâtre du monde suivi de Procès en séparation de l'Âme et du Corps, deux actes sacramentels de Pedro Calderón de la Barca. Il vient de créer avec Les Tréteaux de France, L'École des femmes de Molière.

Pour sa mise en scène de Coriolan de William Shakespeare, il a reçu le Prix Georges-Lerminier 2007, le Prix du Brigadier 2008, le Molière du Metteur en scène et le Molière du Théâtre public 2009, et pour Par-dessus bord de Michel Vinaver, le Grand Prix du Syndicat de la Critique pour le meilleur spectacle de l'année 2008. Christian Schiaretti est président des Amis de Jacques Copeau et a été président de l'Association pour un Centre Culturel de Rencontre à Brangues.

Dès son arrivée, il a entamé une étroite collaboration avec l'ENSATT où il a mis en scène, avec les élèves des différentes promotions, Utopia d'après Aristophane (2003), L'Épaule indifférente et la Bouche malade de Roger Vitrac (2004), Les Aveugles, Intérieur, La Mort de Tintagiles de Maeterlinck (2006), Les Visionnaires de Jean Desmarets de Saint-Sorlin (2007), Hippolyte et La Troade de Robert Garnier (2009).

Daniel Maximin

Né à la Guadeloupe, il est poète, romancier et essayiste. Il est l'auteur de trois romans: L'Isolé soleil, 1981, Soufrières, 1987, et L'Île et une nuit, 1996, publiés aux éditions du Seuil, d'un récit autobiographique, Tu, c'est l'enfance, Gallimard, 2004 (grand prix Maurice Genevoix de l'Académie française), d'un essai: Les fruits du cyclone, une géopoétique de la Caraïbe, Seuil, 2007, et d'un recueil de poèmes L'Invention des désirades, Seuil, 2009. Il a publié, avec la photographe Anne Chopin, La Guadeloupe vue du ciel, Hc éditions, 2008.

Il a aussi édité une anthologie illustrée Cent poèmes d'Aimé Césaire, Omnibus, 2009, et un recueil, Le grand camouflage, écrits de dissidence de Suzanne Césaire, Seuil, 2009. Ses trois dernières parutions sont Antilles secrètes et insolites, Glénat, 2011, Césaire et Lam, insolites bâtisseurs, Hc éditions, 2011, Aimé Césaire, frère volcan, Seuil, 2013.

« L'écriture poétique est à l'origine de toute ma création littéraire, y compris dans les romans, par le souci de privilégier la musique et les rythmes qui, dans notre Caraïbe, associent les mots du poème à la danse et au chant. La poésie comme parole due, architecture de racines et de feuilles envolées, jusqu'à la chute solaire du fruit de création.

Mon identité culturelle n'est pas légitimée par un terroir ancestral, une pureté originelle, ni par une langue ou une culture dominantes, mais par le fait d'assumer les dépossessions originelles et le partage des altérités réunies, quelles qu'en soient les contraintes imposées ou choisies.

Je m'attache à dépeindre la genèse des nouveaux mondes, sans ici ni là-bas, avec l'exil et le naufrage au départ des sentiers. Quatre continents pour créer une Caraïbe: fagot d'échardes et de rayons enflammé d'un espoir nouveau. Un métissage d'humanités, offrant fraternellement au monde toutes ses recreations, échappées aux frontières des couleurs, des papiers et des langues d'identité.

Ainsi, pour toi, lecteur: les mots que je te donne imaginent que tu rêves/le mot que je réserve rêve que tu l'imagines/et la feuille prend son vol au risque de sa verdure.» **Daniel Maximin**

Fabrice Devienne

Originaire du nord de la France, il rejoint la capitale après ses études secondaires. Il suit une formation au CIM (Centre d'Information Musicale). Il y travaille le piano, la composition et l'arrangement avec de grands musiciens enseignants tels que Antoine Hervé, Andy Emler ou Yvan Julien. Véritable vivier de musiciens, le CIM est aussi un lieu de rencontre dans lequel un grand nombre de groupes ont vu le jour.

Avec sa première formation, le quintet afro-pop-jazz Xamahal, il remporte le 1^{er} prix du festival de jazz de La Défense en 1986. Le groupe est invité au Festival de jazz de Paris et de Radio France.

En 89, il écrit et arrange un nouveau répertoire pour une création de quatorze musiciens et se voit récompensé du 3^e prix du concours international de big bands à Berlin et 1^{er} prix et prix spécial d'arrangement au Festival de Vienne en 1991.

À travers ses voyages et de nombreuses rencontres, il multiplie les expériences de métissage musical (Nouvelle-Calédonie, Guadeloupe, Cuba, Burkina Faso, Tunisie, Réunion, Russie). De nombreux projets voient le jour sous la forme de groupes ou de créations. Concerts et albums viendront concrétiser ses rencontres: Le quintet Yoman (Afrique/Antilles/Europe), Sophia Nelson group (Ghana/Cuba/Europe), Toufik Farrouck septet (Liban/Europe), Spirit 5tet (Argentine/Arménie/Afrique/Antilles/France), Stones Project (États-Unis/Angleterre/Europe)

Il crée, avec Stéphane Huchard et Christophe Wallemme, un trio en 2010 et synthétise ainsi, à travers l'écriture d'un nouveau répertoire, le jazz qui l'a influencé avec les nombreux courants musicaux. Il enregistre un DVD de concert en 2011 et est invité en octobre 2012 à jouer dans le cadre d'un concert en public enregistré à Radio France et rediffusé sur France Musique.

Passionné de cinéma, il décide de s'investir dans l'écriture à l'image. Il écrit, notamment, des créations pour des grandes œuvres du cinéma muet, qu'il joue avec le trio pendant la projection du film. D'autres projets voient le jour autour du cinéma avec des chanteurs invités comme David Linx ou Marcia Maria.

Titulaire du Diplôme d'État en 2002 pour l'enseignement du jazz, il est enseignant et coordinateur pédagogique au sein du conservatoire de Bussy-Saint-Georges et anime par ailleurs de nombreux stages sur « jazz et tradition orale ».

Les comédiens et musiciens

Marc Zinga Lumumba

Né en République Démocratique du Congo en 1984, il parfait sa formation de comédien au Conservatoire royal de Bruxelles. Il participe à des courts et longs métrages dirigés par des réalisateurs tels que Maxime Pistorio, Jaco Van Dormael et Vincent Lanno et réalise plusieurs clips musicaux et un court métrage Grand Garçon avec le collectif artistique KINODOC. Il est également chanteur du groupe funky bruxellois «The Peas Project». Co-fondateur, avec Samuel Seynave, de la compagnie théâtrale Concass, il joue, notamment dans Ceux qui marchent dans l'obscurité de Hanokh Levin, Combat de nègre et de chiens de Bernard-Marie Koltès, Le Dindon de Georges Feydeau, Le songe d'une nuit d'été de William Shakespeare... En 2012, il interprète Mobutu dans Mister Bob, long métrage de Thomas Vincent.

Mwanza Goutier Mokutu

Comédien et metteur en scène, il est né à Bruxelles en 1974 et fait ses classes au Conservatoire de Mons, puis au Conservatoire de Liège. Au théâtre, il joue avec Delphine Bougard, Michael Delaunoy, Isabelle Pousseur, Frédéric Dussenne, Adrian Bride, Muriel Denis... Pour ses interprétations dans Bleu Orange de Joe Penhall, mise en scène Adrian Bride et Combat de nègre et de chiens de Bernard-Marie Koltès, mise en scène Frédéric Dussenne, il est lauréat du Prix «Jeune espoir», prix du théâtre saison 2002/2003.

Au cinéma, l'acteur se distingue, en 1997 dans la peau du voyou dans Pièces d'identité de Mwanze N'Gangura, Étalon de Yennenga, l'équivalent de la palme d'or au FESPACO. En 2012, il a interprété le rôle-titre dans Othello sous la direction de Guillaume Le Marre. Il continue en tant que scénariste et coréalisateur avec Nadia Rémy le tournage d'un long métrage autoproduit L'arrache, la sortie est prévue en 2014.

Marcel Mankita Kala-Lubu

En 1989, à Brazzaville, en même temps qu'il suit des études de droit public, il s'intéresse au théâtre et travaille sous la direction du metteur en scène Victor Louya à la création d'une dizaine de textes contemporains dont il interprète les rôles principaux.

En France depuis 1997, il travaille avec des metteurs en scène comme Catherine Boskowitz, Claude Bernhardt, Adel Hakim, Laurence Andréïni, Philippe Adrien, Antoine Bourseiller..., et interprète, entre autres, Tchouboukov dans La demande en mariage de Anton Tchekhov, Titus dans Bérénice de Racine... Il est seul en scène dans une adaptation de Allah n'est pas obligé de Ahmadou Kourouma...

Au cinéma, il travaille avec Lucas Belvaux et Costa Gavras.

Bwanga Pilipili Pauline Lumumba

Diplômée de l'INSAS en 2012, elle est une comédienne d'origine congolaise. Au théâtre, elle joue notamment dans Gnocchi de Salvatore Calcagno et Le Paysage de Hugo Claus, mises en scène Berdine Nusselder. En 2012, c'est dans Les Monologues du vagin qu'on la retrouve, mise en scène Nathalie Uffner. Au cinéma, on a pu la voir notamment dans les courts-métrages Dégenerer de Maud Girault, Plutôt la vie de Kaspar Vogler et Tu seras mon allié de Rosine Mbakam dans lequel elle tient le premier rôle. En 2013, elle tourne pour la série A tort ou à raison de Alain Brunard. Depuis 2009, elle travaille en tant que comédienne pour Les Rougisseries, compagnie urbaine d'intervention mobile, avec qui elle propose des performances poético-urbaines. On peut la voir également dans des films d'utilité publique et humanitaires, notamment pour la Croix-Rouge internationale.

Joëlle Beli Titi Elle est comédienne et vit en France depuis l'âge de cinq ans. Déjà au lycée elle fait partie d'une troupe théâtrale puis poursuit sa formation à la Comédie de Valence et à l'école Arts en scène à Lyon. Elle travaille sur les textes de Shakespeare, Racine, Koltès, Marivaux, Brecht, Tchekhov. On a pu la voir notamment, dans Kroum l'ectoplasme de Hanokh Levin, mise en scène Françoise Fouquet, La Descente d'Orphée de Tennessee Williams, Tokyo notes de Hirata Oriza, mise en scène Olivier Maurin et III de Philippe Malon, mise en scène Ilène Grange.

Paterne Boungou Il est né en 1978 au Congo-Brazzaville. Diplômé en droit et en littérature américaine à l'université Jean-Moulin Lyon 3, il est écrivain, comédien et metteur en scène. Il réside en France depuis 2005 et partage sa vie entre le théâtre, l'écriture et l'enseignement de l'anglais dans un lycée lyonnais. Au théâtre, il collabore régulièrement avec le metteur en scène parisien Philippe Adrien au Théâtre de la Tempête à Vincennes. Il a récemment publié son deuxième roman intitulé La Danse du nombril, L'Harmattan 2011, texte adapté et mis en scène par l'auteur.

Marc-Antoine Vumilia Muhindo Il est auteur, acteur et metteur en scène congolais et vit en Suède. Il a suivi une formation d'acteur à l'Atelier théâtral du Centre culturel français de Kisangani (RDC), notamment avec Alain Mollet et Pierre Trapet. Après avoir rallié la révolution qui a renversé la dictature de Mobutu, il a travaillé pour les renseignements du nouveau pouvoir. A la mort de Laurent-Désiré Kabila en 2001, il est accusé de trahison et condamné à mort lors d'un procès qui a été unanimement condamné par les défenseurs des Droits de l'homme. Il s'évade en 2010 et témoigne dans deux films, Meurtre à Kinshasa et Adieu l'enfer de Arnaud Zajtman et Marlène Rabaud. Il est l'auteur des textes des spectacles The Dialogue Series: III Dinozord et More More More du chorégraphe Faustin Linyekula, et de L'Odyssée d'un fantôme. Il a adapté, mis en scène et joué De la chaire au trône de Amadou Koné à Brazzaville en 2011. Il joue dans Sur les traces de Dinozord de Faustin Linyekula à Bruxelles en 2012 et à Berlin en 2013.

Marius Yelolo Il est né au Congo Brazzaville. Avec André Segolo Dia Mahoungu, et d'autres amis du Quartier de Bacongo, ils créent l'Association du Théâtre congolais. En 1969, il fait partie de la première promotion du Centre de formation et de recherche d'art dramatique de Brazzaville. En 1980, il est reçu au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris et suit parallèlement des cours au Théâtre-École de Montreuil. Roger Louret le découvre au conservatoire et le distribue dans Des souris et des hommes de Steinbeck. Successivement, il va travailler avec Jacques Rosner, Gabriel Garran, Christian Schiaretta, Lisa Wurmser, Claude Buchvald, Jacques Nichet...
Au cinéma, il travaille avec des réalisateurs comme Mahamat Saleh Haroun, Claude Zidi, Gérard Lauzier, Bruno Gantillon...

Les comédiens du collectif Bénééré

Safourata Kaboré Comédienne, elle est née au Burkina Faso. Elle se forme dans des ateliers de jeu et joue principalement sous la direction de Jean-Pierre Guingané au Théâtre de la fraternité à Ouagadougou, puis avec Amadou Bourou. De 2005 à 2007 elle a participé au Festival International de Théâtre et de Marionnettes de Ouagadougou.

Mbile Yaya Bitang Elle est metteuse en scène et comédienne camerounaise. Après des études en Arts du spectacle à l'université de Yaoundé, elle suit des stages de formation au Cameroun et en France, notamment avec Frédéric Fisbach, Roland Fichet, Arthur Nauzyciel... En tant que comédienne, elle travaille avec Keki Manyo, Philippe Car, Christian Colin, Aristide Tarnagda... Elle met en scène des textes de Sony Labou Tansi, Koulsy Lamko, Koffi Kwahulé..., et anime des ateliers de théâtre en milieu scolaire et des ateliers de recherche dramaturgique. Mbile Yaya Bitang est directrice de la compagnie Annoora.

Emmanuel Rotoubam Mbaïde Comédien et cinéaste, il suit des études de cinéma à l'Institut Supérieur de l'image et du son à Ouagadougou puis des formations en théâtre. Récemment, il a travaillé avec Moïse Touré autour de l'œuvre de Marguerite Duras, avec Christian Colin, dans le cadre du projet « Africa Fiction » et avec Martin Ambara sur La Mort vient chercher chaussures de Dieudonné Niangouna, présenté au Théâtre du Vieux-Colombier et en tournée au Burkina Faso, Mali, Niger. Au cinéma, il réalise des films documentaires Au cœur du Djama, Sous l'écorce, Le Show, et travaille comme assistant de Boubacar Diallo, Fred Garçon, Mahamat Saleh Haroun...

Aristide Tarnagda Il est né et vit au Burkina Faso. Étudiant en sociologie à l'université de Ouagadougou, sa passion pour le théâtre prend vite le dessus et il s'inscrit dans la troupe du Théâtre de la fraternité de Jean-Pierre Guingané. En 2004, sa carrière artistique prend un autre tournant, il rencontre l'auteur Koffi Kwahulé et depuis, l'écriture s'est ancrée au cœur de sa vie artistique. En 2005, il fonde la compagnie Théâtre Acclamations. Il travaille et collabore avec des artistes comme Paul Zoungrana, Mahamadou Tindano, Moïse Touré... En 2007, il a été lauréat du concours Visas pour la création. Il reçoit des bourses du CNL en 2009 et du Festival des Francophonies de Limoges, en 2008.

Il est artiste invité au Festival d'Avignon 2013, où il présente sa pièce Et si je les tuais tous Madame? à la Chapelle des Pénitents blancs.

Mahamadou Tindano Comédien et metteur en scène, il se forme dans les stages en Tunisie, Norvège, Suisse, Algérie et au Burkina Faso au jeu de l'acteur et à l'écriture scénaristique. Il s'engage, ensuite, lui-même comme formateur de comédiens. Il participe à des créations artistiques et interprète des textes de Brecht, Molière, Wolé Soyinka, Maeterlinck, Eschyle, Sophocle, Jean-Pierre Guingané... En tant que metteur en scène, il travaille sur ses propres textes et ceux de Joseph Kaboré, Alfred Dogbé, Aristide Tarnagda, Lazare Minoungou..., et participe au festival Récréatras, au Festival des arts du Burkina et au Festival International de Théâtre et de Marionnettes de Ouagadougou.

Charles Wattara Né au Burkina Faso, il est conteur et comédien. Après une licence de lettres modernes, il suit des études d'art dramatique et des stages de jeu et de mise en scène, en France notamment, avec Éva Lewinson, Jean-Louis Heckel, Isabelle Labrousse... En tant que comédien, il a interprété des rôles dans les pièces de Tchekhov, Brecht, Wolé Soyinka, Shakespeare, Ibsen, Molière... Il met en scène les textes de Sony Labou Tansi, Marcel Griaulé, Cheik Omar Keita et ses propres œuvres, Wango et Yelbiwaoga.

Comédiens de la troupe du TNP

Olivier Borle D'abord formé à l'École du Théâtre National de Chaillot dans les classes de Madeleine Marion, Pierre Vial et Jean-Claude Durand, Olivier Borle a fait partie de la 62^e promotion de l'ENSATT, où il a étudié sous la direction de Christophe Perton, Christian Schiaretti, Enzo Cormann, Philippe Delaigue.

Il fait partie de la troupe du TNP depuis 2003 et joue dans toutes les créations de Christian Schiaretti. Au printemps 2007, il met en scène Premières Armes de David Mambouch au TNP. Il met en espace Mon Père ma guerre de Ricardo Monserrat et STE de Sabryna Pierre, avec les comédiens de la troupe du TNP et de La Nouvelle Fabrique, dans le cadre du Cercle des lecteurs. En 2012, il met en scène au TNP, dans le cadre des « Premiers pas », Walk Out de David Mambouch.

Clément Carabédian Parallèlement à son master d'Histoire, il suit le cours d'art dramatique de Zbigniew Horoks, au Théâtre de l'Atalante, Paris. Étudiant au Trinity College de Dublin, il rejoint la troupe de l'université et participe à la création d'un cycle Shakespeare.

De retour en France, il anime une jeune compagnie dont il met en scène plusieurs spectacles, avant d'intégrer, la 68^e promotion d'art dramatique de l'ENSATT.

Cofondateur avec ses camarades de promotion de La Nouvelle Fabrique, il s'investit pleinement dans les activités de la compagnie. En 2013, il met en scène au TNP, dans le cadre des « Premiers pas », Les Accapareurs de Philipp Löhle. En automne 2012, il entre dans la troupe du TNP.

Maxime Mansion Au conservatoire de la Roche-sur-Yon, il participe durant cinq années à des ateliers chorégraphiques, il pratique l'art du clown, du cirque et suit des études théâtrales où il travaille avec Philippe Minyana, Régis Hébert, Jean-Claude Grinvalde, Cyril Teste... Puis il intègre la 71^e promotion de l'ENSATT.

En automne 2012, il entre dans la troupe du TNP. Il est dirigé par Christian Schiaretti dans Mai, juin, juillet de Denis Guénoun, Ruy Blas de Victor Hugo, Don Quichotte de Miguel de Cervantès, Le Grand Théâtre du monde suivi de Procès en séparation de l'Âme et du Corps de Pedro Calderón de la Barca, L'École des femmes de Molière.

Comédiens de la Maison des comédiens

Stéphane Bernard Il a travaillé au théâtre avec Bruno Carlucci, Sylvie Mongin-Algan, Christophe Perton, et à plusieurs reprises avec Yves Charreton.

Il a joué avec Michel Raskine, notamment dans Le Jeu de l'amour et du hasard de Marivaux et La Danse de mort de August Strindberg. Il a travaillé avec Olivier Borle dans Premières Armes de David Mambouch, dans Noires Pensées, Mains Fermes de et par David Mambouch, avec Yves Charreton dans Claus Peymann, dramuscule de Thomas Bernhard puis Hellfire de Jerry Lee Lewis, et avec Anne Courel dans Le Roi s'amuse de Victor Hugo. Au TNP, il retrouve Christian Schiaretti dans Coriolan de William Shakespeare, Par-dessus bord de Michel Vinaver, Joseph d'Arimathie, première pièce du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud et Mai, juin, juillet de Denis Guénoun.

Philippe Vincenot Il est un comédien et écrivain lyonnais et participe à l'essentiel de l'aventure artistique de la compagnie L'Attroupement de 1975 à 1982, puis de L'Attroupement 2 de 1982 à 1994.

C'est un amoureux des mots, des formes scéniques singulières et des défis impossibles. Ses dernières créations, Le fond des navires et Le cas Quichotte, sont des rêveries aux univers tendres et profonds, sortes de folies raisonnées. Il travaille comme comédien avec des nombreux metteurs en scène, notamment, Denis Guénoun, Patrick Le Mauff, Dominique Lardenois, Françoise Maimone, Emmanuel Mérieu... Il était à l'affiche des Célestins – Théâtre de Lyon en 2010 avec deux pièces, Mon Golem de Wladyslaw Znrko et Lorenzaccio de Alfred de Musset, mise en scène Claudia Stavisky. Il a joué dans Mai, juin, juillet de Denis Guénoun, mise en scène Christian Schiaretti.

La chanteuse et les musiciens

Valérie Belinga Chant

Elle est chanteuse camerounaise, formée au jazz et au gospel. Après avoir étudié le jazz (chant) à Paris, elle parfait sa formation auprès de grands musiciens d'horizons divers. Elle rencontre notamment Manu Dibango, Lokua Kanza, Ray Lema, Cesaria Evora, Lewis Furey... Elle acquiert une solide expérience dans le gospel en chantant avec des chorales telles que « Les Chérubins de Sarcelles », « Le Chœur Gospel de Paris », dirigées par Georges Seba, et en intervenant dans « Les Gospel pour 100 voix », sous la direction de Max Zita. On la retrouve en tant que comédienne-chanteuse dans une pièce de Koffi Kwahulé Cette vieille magie noire puis dans Les Carnets Sud/Nord de Jean-Paul Delore.

Henri Dorina Basse

Il adopte la basse à vingt ans après s'être essayé à la guitare. Ses influences sont très diverses : la musique des Antilles, ses origines, mais aussi le jazz, le blues, le funk puis le jazz-rock, notamment à l'écoute de Stanley Clarke. Au cours des vingt dernières années, il a enregistré avec de nombreux artistes en studio : Rido Bayone, David Koven, Peter Kingsberry, Bill Deraime..., et a accompagné des artistes très divers tels que Faudel, Rachid Bahri, Charlélie Couture, Moktar Samba, Princess Erika, Manu Dibango, Valentina Yvorra... Il assure régulièrement les jam-sessions au Baiser Salé à Paris.

Jacot Largent Percussion

Il est compositeur, arrangeur, percussionniste et chanteur d'origine guadeloupéenne. Il enregistre quatre albums et fait de nombreuses tournées internationales avec le groupe de jazz Sixun, travaille avec Andy Emler et son groupe Megaoctet et Angélique Kidjo, chanteuse béninoise, avec laquelle il tourne quatre années et enregistre deux albums. Ce sera une expérience durant laquelle il joue, entre autres, avec Peter Gabriel, Idrissa Diop, Rita Marley, Youssou N'Dour... Des tournées avec Nicole Croisille ou Jacques Higelin lui permettent d'exercer ses talents de chanteur. Quelques événements musicaux importants s'inscrivent dans sa carrière : une création avec l'orchestre philharmonique de Cologne et Amazing Gospel...

Fabrice Devienne Piano

(voir page 13).